

LA CASQUETTE

En annonçant leur mariage, les parents dirent :

—Que voulez-vous! Ils s'aiment tant! On n'a pas pu leur résister.

Les amis hochaient la tête avec des gestes vagues. Après tout, les imprudents sont bien libres de courir les aventures où ils s'exposent seuls. Et c'était une faute de marier une jeune fille si pâle à un jeune homme si délicat.

Seul, un miracle avait pu soutenir jusque-là ces deux vies frêles. Elle, si blanche, que ses cheveux étaient pleins de reflets d'argent, que son cou se rosait d'émotion pour l'arrivée d'une lettre, pour le choc d'une bague contre un verre.

Lui, ce n'était pas la fièvre du plaisir qui avait mis tant d'ombre sous ses yeux. Une race trop affinée se mourait en sa personne. Il résumait toutes ses fatigues physiques, toutes ses délicatesses d'esprit.

Si incorporels, ils avaient marché l'un vers l'autre, les yeux levés, avec une ardeur d'amour, pure comme les flammes des cierges qui brillent si hautes dans les églises, parmi les fleurs.

... Il partit le premier. Le crêpe remplaça l'oranger au frontal des chevaux, dans la livrée. Ce jour-là, personne ne la vit. Elle était évanouie, quelque part, au fond du grand hôtel. Les amis disaient, pour se débarrasser de leur mélancolie :

—Elle l'a voulu!

... Contre l'attente des médecins, la mère survécut, l'enfant s'éleva.

Réfugiée au bord du lit vide, trop grand pour elle, tout contre le berceau, elle regardait dormir son fils des heures entières, avec des larmes. Lorsqu'il ouvrait les yeux dans cette songerie presque profonde que les enfants ont au sortir du rêve, elle croyait voir derrière ses prunelles celui qui était parti en lui laissant ce gage de leur amour.

Le petit fut lent à parler. Peut-être pour ne point dire les choses très tristes auxquelles il réfléchissait, gravement, sur son oreiller. Il fut lent à marcher. L'effort lui donnait de la fatigue.

Quand la mère demandait, pleine d'angoisse :

—Souffres-tu?

Il répondait avec douceur :

—Non, maman. Seulement, j'aime à me reposer...

Chaque jour plus vives, les douleurs s'établissaient. Il ne pouvait pas rester debout devant les comptoirs, dans les boutiques. C'était sur le côté, au pli de sa blouse flottante qu'il avait mal. Il rentrait en traînant son pied; la nuit il se réveillait avec des cris.

Et les médecins qui avaient palpé ce corps frêle secouèrent la tête avec des rides de mécontentement, en travers du front. Ils prononcèrent un mot cruel :

—...Coxalgie...

Cela signifiait que, pendant des années, l'enfant ne courrait plus, ne marcherait plus. Il allait rentrer dans son berceau pour s'y étendre comme une délicate momie dans la gaine d'un sarcophage. Encore, si ceux qui imposaient ces épreuves avaient fermement promis la résurrection!

A côté de la petite voiture, la mère marchait, toujours en deuil. Elle choisissait les avenues désertes, elle évitait les jardins publics, la gaieté des squares. Elle fuyait le spectacle de la santé des autres enfants, de leur joie. Surtout, elle voulait éviter, à son fils bien-aimé, la vue des

jeux où il ne pouvait prendre part. Il ne devait pas savoir que d'autres garçons courent après les cerceaux, qu'ils galopent dans les guides, qu'ils tournent autour des massifs, avec les cris d'un vol de martinets au-dessus des clochers.

Et lui, l'étendu, il mettait sa tendresse à laisser croire qu'il était dupe, qu'il ignorait les jeux, que les parties de cache-cache ne lui faisaient pas envie. Il était assez triste de ne pouvoir arrêter tout à fait ses plaintes quand les médecins le palpaient, quand l'accident d'une secousse réveillait le mal endormi.

Il disait parfois :

—Sais-tu, ma chère maman, que j'ai beaucoup de chance? Si j'étais un enfant comme tous les autres, peut-être tu m'aurais envoyé au collège. Tu ferais des visites sans moi. Tu dînerais en ville. Tu irais au bal avec toutes les autres mères. Tu me laisserais à la maison. Moi, je t'ai toujours avec moi. Tu n'as pas d'autre ami. Quand j'ouvre les yeux, je te vois. Quand je m'endors, c'est à toi que je rêve. Si j'ai envie d'entendre de la musique, tu ouvres ton piano; si je m'ennuie, tu prends un livre et tu lis. Te rappelles-tu l'histoire de ce petit garçon anglais,

Il parut hésiter, puis répondit :

—Mais, je ne sais pas...

Elle sentit qu'il cachait son désir, et elle se tourmenta. Elle revint à sa question plusieurs fois, inutilement. L'enfant avait sur la langue un mot qu'il ne voulait pas, qu'il n'osait pas dire.

Elle profita d'une minute d'ombre dans leur tête-à-tête du soir, entre la chute du jour et l'entrée de la lampe, pour lui arracher son secret. Elle approcha sa joue de la joue de l'enfant et prononça :

—Dis-moi tout bas ce que tu souhaites...

Il était au bout de sa résistance. Il murmura :

—Je voudrais une casquette de jockey...

Et, comme elle faisait un mouvement :

—Oh! petite mère, ne dis pas non!... Promets-moi que tu me laisseras la porter... dans mes promenades... dans la rue?

Le jour où elle lui vit sur la tête la petite casquette de soie rouge et jaune, son cœur se serra. Elle sentit qu'elle n'aurait pas le courage de l'accompagner.

Elle lui dit :

—Mon mignon, je suis un peu souffrante. Tu sortiras sans moi, avec Mary et avec Jea.

Il était si radieux qu'il n'insista pas. Etendu dans sa chaise roulante, au milieu de la cour de l'hôtel, il s'impatientait des lenteurs de l'homme en livrée qui ouvrait la lourde porte. Enfin, il franchit le seuil, gonflé de fierté, avec des coups d'oeil aux passants.

Sur sa sortie, un des rideaux des grandes fenêtres retomba avec la porte. Derrière, la mère sanglotait, brusquement éclairée par cette joie sur le tendre mensonge de l'enfant infirme, sur ce rêve de mouvement qu'il ensevelissait dans son cœur...

HUGUES LE ROUX.



Le tigre à Moukden (Mandchourie du Sud)

LE TIGRE EN MANDCHOURIE

Qui n'a chez soi un chat — ou une chatte — tout au moins? Et qui, à première vue, croirait à la parenté fort rapprochée du "Felix catellus" et du "Felix tiger", le tigre féroce? Le chat semble être

plutôt un animal doux, caressant, inoffensif, et le souriceau du bon La Fontaine le croyait aussi. Cependant, malgré son air de chattemite, le chat est carnassier tout comme son cousin le tigre, et il serait terrible aussi bien que lui si n'était sa taille.

Le chat aime le coin du feu, les édredons, la chaleur, et le tigre, comme son cousin le chat, aime les contrées chaudes où il habite, et se multiplie.

Aussi, n'est-ce point sans quelque étonnement que nous arrive un portrait du tigre de la Mandchourie Sud avec cette note que nous copions textuellement :

"Un autre exemple frappant d'un animal de contrée chaude vivant dans des zones froides est celui du tigre. Le professeur Reane le montre, dans son Ethnologie, habitant l'équateur à Java et se rencontrant du côté du Nord jusqu'au bassin de l'Amour et à l'île de Sakalin où la glace est encore prise même en juillet."

Notre gravure confirme l'observation et la note du professeur Reane et nous savons maintenant que nous pouvons être "tigralement" mangés tout vifs sous toutes les latitudes.

Il y a peut-être satisfaction à le savoir — sinon à l'être.

On est forcé de respecter les dons de la nature, que l'étude ni la fortune ne peuvent donner.